



FODÉ DORÉ
FOOTBALLEUR/DIABLE ROUGE



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2430 DU 10 AU 16 OCTOBRE 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



Koffi Olomidé/DR

MUSIQUE

«13^e Apôtre», l'affiche qui fait polémique

Le musicien congolais Koffi Olomidé sortira son nouvel album le 13 octobre prochain. Seulement, l'affiche est déjà sujette à moult polémiques.

Dans certains milieux, des voix s'élèvent contre cette affiche jugée provocatrice et trop osée. En effet, l'affiche présente les douze apôtres de Jésus alignés au bas de l'ef-

figie grandeur nature de Koffi Olomidé. Une fois encore, l'esprit inventif de l'artiste a joué car, on y voit son nom écrit à l'angle supérieur de l'affiche avec trois « F ».

Pour ses détracteurs, Koffi Olomidé aurait blasphémé en s'identifiant comme le 13^e apôtre de Jésus-Christ. Notons que ce dernier en comptait douze. Sur les réseaux

sociaux, les Anti-Koffi n'y vont pas de mains mortes. Ils présentent l'artiste sous un mauvais jour, appelant les mélomanes à ne pas consommer son « 13^e Apôtre ». Cloîtré dans une muraille de silence, Koffi cautionnerait-il indirectement la spéculation ?

PAGE 6

POINTE-NOIRE IFC, la nouvelle directrice a pris ses fonctions



Fabienne Bidou

Fabienne Bidou est la nouvelle directrice de l'Institut Français du Congo (Ifc) de Pointe-Noire. Elle promet de traiter tous les acteurs culturels comme des

« amis » dont l'apport est vivement attendu pour la promotion de la diversité culturelle dans la capitale économique. **PAGE 3**

CONGO FASHION WEEK Louison Mbeya s'ouvre au futur



Le styliste kinois a présenté le 8 octobre dernier au Pullman Grand Hôtel Kinshasa sa collection « Futur antérieur ». On notera des tenues assorties d'accessoires en aluminium aux beaux reflets d'argent. Pour Louison Mbeya, cette collection se situe à la croisée de la mode des années 1940 et celle de 2080. **PAGE 5**

SOMMAIRE

DISTINCTION

Trois chercheurs se partagent le prix Nobel de médecine en 2015 **PAGE 3**

RECETTE

PAGE 14

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

On retient son souffle

Dans la création, tous les goûts sont dans la nature. Une œuvre qui plaît à l'un ne va nécessairement pas plaire à l'autre. Et vice versa. Il y en a pour tous les goûts. Mais, il existe des exceptions qui font réfléchir. A la Une de ce numéro, l'artiste RD-congolais Koffi Olomidé, ne cesse d'enfler la polémique autour du titre de son album. Un titre sulfureux qui en étonne plus d'un, et ne fait guère l'unanimité. On conviendra que l'artiste est habitué à ce genre de frasque. Il sait vendre en véritable marqueteur.

On lui doit des pseudonymes aussi hilarants les uns les autres. Cette fois, la question est de se poser s'il serait allé trop loin en s'octroyant, subtilement, le titre de « 13ème Apôtre » ? La question est ouverte. Il faut dire, dans un environnement où, on le sait, une campagne de communication, coûte extrêmement cher. Notamment, quand on la veut de haut niveau. Koffi a sûrement trouvé l'astuce qui consiste à lancer le public dans une forte polémique, les laissant ainsi faire son travail.

Autre fait intéressant dans ce numéro, l'annonce qu'à fait Montana Kamenga. L'artiste musicien connu pour ses antérieures collaborations avec Défao, dans Big Star et Koffi Olomidé dans Quartier Latin a surpris plus d'un. Un basculement quasi inattendu, quand on sait le cheminement de l'artiste dans la musique dite profane. Que pourrait cacher cette soudaine reconversion ? On en saura davantage, sans doute, dès la sortie de son prochain album.

Et un Nobel en chasse un autre. Puis, de nouvelles sportives à s'en délecter. Une interrogation ? Et si le natif de Kimwenza, Sony Labou Tansi est immortelle par l'étendu et la richesse de son œuvre, mais également par ses émules ? 112 pages de l'écrivain Togolais Théo Ananiso nous apporte des soupçons de réponses. Sans se brûler, sans prendre ses gants. Faites-vous plaisir.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

1500

C'est le nombre de jeunes congolais vulnérables qui bénéficieront d'une subvention de la Banque Mondiale dans le cadre du projet PDCE.

Proverbe africain

«Lorsqu'on va chez le crapaud, on ne lui demande pas un fauteuil alors qu'il est lui-même assis par terre.»



La société des ambassadeurs et des personnes élégantes (Sape) a changé de connotation. Hier, elle était considérée comme l'affaire des voyous. Aujourd'hui, elle permet à ses pratiquants de se mouvoir, de voyager... Le voyage d'Eric Kanga donne force à la vision du ministre de la Culture et des arts, Bienvenu Okiémy qui, le 2 octobre 2015, plaide pour l'instauration d'une

« Journée nationale de la sape ».

« J'ai été élu meilleur sapeur. Parmi les prix qui ont été décernés,

SAPE

Eric Kanga à la conquête de Dubaï

Le meilleur sapeur de la compétition « Play-boy ya makasi », organisée le 18 septembre 2015 à Kintélé en marge des onzièmes Jeux Africains, s'est rendu à Dubaï pour dix jours.

Il y a le voyage Brazzaville- Dubaï-Brazzaville. Je vais à Dubaï pour défendre notre patrimoine culturel qu'est la Sape, pour défendre la République du Congo », a déclaré le sapeur congolais peut avant de prendre son vol pour Dubaï.

Le personnel de l'aéroport qui est habitué à le voir dans ses va-et-vient entre Brazzaville et Pointe-Noire, en complet culotte, arborant les couleurs nationales, l'a vu pour Dubaï porter un ensemble Courcell plus un gilet de dos ouvert, croisé en quatre boutons, démontable en quatre pièces, fabriqué par lui-même. Ce qui sous-entend que le Congo n'a pas que des sapeurs mais aussi des stylistes et modélistes capables de mettre sur le marché certains prototypes.

« Je suis très content parce que je me rends compte que la Sape est en train de prendre une certaine considération envers les entreprises de la place, envers tous ceux qui sont intéressés. Je suis parmi ces pionniers de première heure qui a bénéficié de ce voyage. Aujourd'hui, le Congo est ce pays-là qui prône la sape. J'en profite pour remercier le ministre de la Culture et des arts, Bienvenu Okiémy qui a instauré la célébration d'une « Journée nationale de la sape ». C'est du jamais vu ! » Styliste-modéliste, Eric Kanga encadre plusieurs jeunes qu'il rémunère grâce à ses deux grandes boutiques implantées sur la place de Pointe-Noire.

Au sujet des sociétés de la place, elles ont décidé d'accompagner cette culture congolaise qui s'internationalise. C'est dans ce contexte que la société ECAir a offert à Eric Kanga, meilleur sapeur « Play-boy ya makasi » des onzièmes Jeux Africains ce voyage sur Dubaï aux Emirats arabes unis.

Bruno Okokana

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service),
Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy Franco Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),
Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),
Romique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service),
Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service),
Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya,
Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat :
Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo
Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe -
Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication :
Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia,
Morgane de Capèle, Paulie Petesh,
Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko,
Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou,
Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,
Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet,
Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi,
Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité :
Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain
Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble
Les Manguiers (Mplia), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescngo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepeschesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville,
République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Distinction

Trois chercheurs se partagent le prix Nobel de médecine en 2015

C'est une première ! Le prestigieux prix Nobel de médecine ou physiologie revient cette année conjointement à trois médecins et chercheurs investis dans des travaux sur les maladies parasitaires. L'Irlandais William C. Campbell, le Japonais Satoshi Omura et la Chinoise Youyou Tu ont été désignés le 5 octobre dernier par l'assemblée du Nobel à l'institut Karolinska en Suède comme les récipiendaires de la célèbre distinction.

Un Nobel de médecine 2015 politique. Il a été attribué ce lundi 5 octobre à trois chercheurs qui ont permis d'accomplir des progrès majeurs dans la lutte médicamenteuse contre deux fléaux parasitaires de dimension planétaire. La moitié du prix suédois revient à l'Irlandais William C. Campbell et au Japonais Satoshi Omura pour leur découverte de l'ivermectine, un médicament hautement efficace contre les maladies causées par certains vers nématodes (onchocercose ou «cécité des rivières», filarioses). L'autre moitié du prix revient à la Chinoise Youyou Tu pour ses découvertes sur l'usage qui peut être fait d'une molécule contre le paludisme (l'artémisine) issue de la plante traditionnelle chinoise *Artemisia annua*. Campbell et Omura sont récompensés pour leur découverte d'un traitement contre les infections causées par les vers nématodes, Youyou Tu pour un médicament contre le paludisme. «Les lauréats du Nobel de cette année ont développé des thérapies qui ont révolutionné le traitement de certaines des maladies parasitaires les plus dévastatrices», a déclaré l'assemblée dans un communiqué.

Selon cette dernière, 3,4 milliards de personnes vivant dans des régions où elles sont susceptibles d'être atteintes du paludisme sont concernées par leurs recherches. «William C. Campbell et Satoshi Omura ont découvert un nouveau médicament, l'Avermectin, dont les dérivés ont radicalement diminué la prévalence de la cécité des rivières et la filariose lymphatique [dont un des symptômes est l'éléphantiasis], tout en montrant de l'efficacité contre un nombre de plus en plus grand d'autres maladies parasitaires», a expliqué le jury. Tu Youyou, 84 ans, qui était depuis longtemps pressentie pour recevoir le prix, a découvert un traitement particulièrement efficace contre le paludisme grâce à un extrait de la plante armoise annuelle (*Artemisia annua*). L'Artémisinine est le traitement le plus efficace et sûr contre le paludisme, maladie qui touche près de 200 millions de personnes par an, et en tue plus de 500 000, principalement des enfants africains. Elle est la douzième femme et la première Chinoise à être récompensée par le Nobel de médecine depuis la création du prix, en 1901 – au to-



Tu Youyou, prix Nobel de médecine 2015, et d'autres scientifiques chinois à l'Académie chinoise des sciences médicales. - / AFP

tal, seules 47 femmes se sont vu décerner un prix Nobel contre 817 hommes. Les trois lauréats succèdent à l'Américano-Britannique John O'Keefe et à un couple de Norvégiens, May-Britt et Edvard Moser, primés en 2014 pour leurs

travaux sur le «GPS interne» du cerveau éclairant la survenance de la maladie d'Alzheimer. Le prix de médecine est le premier de la saison des Nobel 2015. Il sera suivi de ceux de physique mardi, de chimie mercredi, de littérature jeudi et de la paix vendredi à Oslo.

La saison s'achève le 12 octobre avec le prix d'économie. Chaque prix Nobel est doté de 8 millions de couronnes suédoises (près de 855 000 euros), à partager entre lauréats s'il y en a plusieurs.

Morgane de Capèle

Prix Nobel de littérature La Biolorusse Sveltana A. Alexievitch honorée



Alexandrovna Alexievitch

Fille d'enseignants, l'écrivaine et journaliste biolorusse Sveltana Alexandrovna Alexievitch succède à Patrick Modiano en recevant le prix Nobel de littérature 2015 pour son ouvrage *Les Cercueils de zinc*, publié en 1990, sur la guerre en Afghanistan (1979-1989). Elle est la quatorzième femme à bénéficier de ce titre sur les 112 lauréats récompensés depuis 190.

Celle qui se défend de n'être pas une héroïne apparaît pourtant à travers ses œuvres une dénonciatrice farouche des violences de l'homme sur l'homme. Quelques titres que voici en sont un exemple, «*Supplication: Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*», «*La guerre n'a pas un visage de femme*», «*La Fin de l'homme rouge ou le Temps du désenchantement*».

Aubin Banzouzi



Fabienne Bidou promet de traiter tous les acteurs culturels comme des amis

FABIENNE BIDOU

«Je ne suis pas venue faire une révolution»

En prenant ses fonctions de directrice de l'Institut Français du Congo (Ifc) de Pointe-Noire, Fabienne Bidou promet de traiter tous les acteurs culturels comme des amis dont l'apport est vivement attendu pour la promotion de la diversité culturelle dans la capitale économique.

Pointe-Noire compte de nombreux espaces culturels dont les plus célèbres sont, entre autres, l'Institut Français du Congo (Ifc), Jean Baptiste Tati-Loutard, Trentenaire, Yaro, Kintuari et

Padiex. Des espaces qui vivent au rythme des festivals, des concerts, des projections cinématographiques et d'ateliers littéraires. Grâce à des acteurs aussi bien créatifs que dévoués. Lesquels travaillent dans une franche collaboration en dépit de leurs différences culturelles. C'est donc dans cette diversité culturelle que Fabienne Bidou, récemment nommée directrice de l'Institut Français du Congo (Ifc) de Pointe-Noire, devra travailler. «Bien que ce soit pour la première fois que je travaille hors de la France, je ne me sens pas dépaylée, d'autant plus que je suis dans le domaine de la culture. Un monde

où les barrières n'existent pas. J'ai donc l'impression d'être venue chez des amis», explique-t-elle. Elle entend plutôt aller le plus loin possible dans la promotion de cette diversité culturelle. «Je ne suis pas venue faire une révolution. Je m'inscris dans la continuité. Continuer ce que mes prédécesseurs ont abattu comme travail. Un travail immense, car les artistes ou acteurs culturels travaillent en harmonie avec l'Ifc. Mon ambition est de continuer dans cet élan, et aller le plus loin possible», indique-t-elle, promettant de favoriser l'irruption du numérique à l'Ifc.

John Ndinga-Ngoma

À L'ARRACHÉ

Dona Élikia



Football : Issa Ayatou à la tête de la Fifa

L'annonce a été faite jeudi 8 octobre par la FIFA après la suspension de Jérôme Valcke, Sepp Blatter et Michel Platini pour une durée de 90 jours définie par la commission éthique de la Fifa. Une annonce particulièrement désastreuse pour Michel Platini, président de l'UEFA et jusque-là favori pour succéder à Sepp Blatter, empêtré dans le scandale planétaire de corruption qui secoue la Fifa. Le sulfureux Camerounais Issa Hayatou prend donc provisoirement la tête de l'organisation. Cette nomination provisoire peut être prolongée de 45 jours. Ce qui compliquera la tâche de Michel Platini et Joseph Blatter. Les deux hommes font l'objet d'une enquête de la justice suisse pour un « paiement déloyal » de 1,8 million d'euros versé par la Fifa à Michel Platini.



Beyoncé, Kanye West, Pharrell Williams, Rihanna et Jay Z portent plainte contre une marque française

Les artistes accusent la marque Eleven Paris d'utiliser frauduleusement leur image et leur nom, notamment « sur des tee-shirts, débardeurs, sweat-shirts, chapeaux, sacs à dos et coques pour téléphone portable ». On y voit le visage de ces artistes, l'index sous le nez avec une moustache dessinée sur le doigt. La plainte dénonce également les tee-shirts reprenant certaines paroles des chansons des artistes, « protégées par les droits d'auteur ». « Même après avoir reçu des avertissements des plaignants pour qu'ils arrêtent de vendre ces produits de contrefaçon et cessent d'utiliser leur nom, leur image, ressemblances ou marques similaires, les accusés continuent (...) », précise la plainte.

Selon un communiqué diffusé par Eleven Paris, « des négociations sont en cours avec ces personnalités depuis près d'un an et se poursuivent ces jours-ci ».

La phrase du week-end

« Le développement d'un pays passe par l'industrie manufacturière. Pour projeter la mécanisation de l'agriculture afin d'atteindre l'émergence, il faut commencer par soutenir ce qui existe. »

Tsengué Tsengué, Directeur général de l'entreprise Challenge Futura, Vox Eco N°1 d'octobre 2015



Musique : DJ Arsh Junior, 3 ans, disc-jockey et star du web

Sa prestation a affolé le web : 10 millions de vues sur Facebook en 24 heures. DJ Ash Junior, sud-africain, est le plus jeune DJ du monde. Il a commencé à mixer sur une application mobile à seulement douze mois. Né dans le township d'Alexandra, il a du talent. Les sons collent avec les gestes, le tempo est là et, si vous cherchez le trucage, vous ne le trouverez pas. Sa prestation séduit plus d'un quand on sait qu'un enfant de trois ans n'est pas capable de son exploit. Le 5 octobre, il a conquis le jury du concours des jeunes talents, « South Africa's got talent ». Depuis il s'est imposé avec ses 10 millions de vue comme une véritable star du web.

LE MOT

Apopathodiaphulatophobie

□ L'apopathodiaphulatophobie désigne la peur d'être constipé. Que le malade souffre ou non de constipation, la seule perspective d'être « bloqué » suffit à entraîner une surconsommation de produits laxatifs, potentiellement dangereux pour la santé. Or, cette frayeur souvent infondée peut pousser les apopathodiaphulatophobiques à consommer des produits laxatifs en trop grande quantité, sans l'avis d'un médecin. Les conséquences de cette pratique peuvent être sérieuses : le patient s'expose au risque de diarrhées chroniques et d'hypokaliémie. Ce dernier trouble est caractérisé par une diminution anormale du taux sanguin de potassium, avec le risque de crampes puis de malaises. Le malade risque également de développer une mélanose rectocolique, ou des colites réactionnelles sanglantes.

Le traitement de l'apopathodiaphulatophobie repose essentiellement sur une psychothérapie comportementale et cognitive.

THÉO ANANISSOH

« Sony est un jalon significatif de l'histoire littéraire africaine de langue française »

Ecrivain et universitaire togolais, Théo Ananissoh, installé en Allemagne, est l'auteur du roman *Le soleil sans se brûler*, publié aux éditions Elyzad. Sur 112 pages, ce roman évoque Sony Labou Tansi, romancier, poète, metteur en scène et dramaturge congolais, décédé en juin 1995.

Les Dépêches de Brazzaville : *Quels sont vos souvenirs sur l'écrivain Sony Labou Tansi?*
Théo Ananissoh : Un seul. C'était en 1986, à l'automne (ou alors au tout début de 1987). Dans tous les cas, je venais d'arriver en France. Notre prof à la Sorbonne nous a informés qu'aurait lieu au Centre Beaubourg, à Paris, une rencontre avec Sony Labou Tansi. Je garde le souvenir d'une séance peu satisfaisante. Sony a été verbeux, sans réel propos littéraire ou intellectuel à mon goût.

Pas des biographies, mais des œuvres où l'artiste choisit serait un personnage de création littéraire. Elle a aimé ce que l'écrivain français Jean Echenoz avait fait avec le compositeur Maurice Ravel. J'ai hésité entre trois écrivains africains que je crois bien connaître : Mongo Béti, Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi. J'ai choisi ce dernier parce que mon ami Boniface Mongo-Mboussa, à qui j'ai parlé du projet, m'a prêté un document essentiel sans lequel je

j'ai pour l'un des tout meilleurs esprits littéraires africains actuels, Boniface Mongo-Mboussa. Je vous assure que je donnerais beaucoup pour l'avoir comme compatriote ! Allez ! Rêvons. L'idéal aurait été d'être tous deux, lui et moi, de la Centrafrique afin de consoler un peu l'âme meurtrie de ce pays où je suis heureux d'être né. Mon roman est donc aussi une métaphore.

L.D.B : *Qu'évoque le titre « Le soleil sans se brûler » ?*

T.A : Je l'emprunte au poète grec Odyssée Elytis. Je pense que Sony a aspiré – c'est à son honneur – au soleil mais n'a pas su ou pu éviter d'être brûlé. Il a tendu vers quelque chose de grand et de bien, hélas ! à une époque épouvantable pour tout écrivain africain de langue française. Les gens ne comprennent pas une chose pourtant simple : on ne peut pas être un écrivain accompli dans un contexte humain qui est sous tutelle. L'esprit, qui est divin, ne peut pas être sous contrôle. Regardez comme les écrivains africains de langue anglaise sont épanouis comparativement aux Francophones. Je déconseille instamment aux jeunes auteurs africains d'être dans des liens d'amitié avec toute personne qui est, vis-à-vis d'eux, dans la position de celui qui décide des aides et autres appuis financiers. D'une manière générale, hors d'Afrique, ne soyez pas amis ou même potes dans un rapport de force matériel déséquilibré. La nature, chez nous, est très généreuse, mais très ingrate en Europe ; cela a une forte influence culturelle de part et d'autre. Et lisez Balzac !

L.D.B : *Votre livre est paru en mars dernier dans l'effervescence littéraire et artistique pour les vingt ans de la disparition de l'auteur. Est-ce votre façon de lui rendre hommage ?*

T.A : Mais oui ! C'est un hommage, mon roman. Et une récupération à notre profit de ce qu'on confisque. Lui rendre hommage, vingt ans après sa mort, c'est essayer de clarifier son destin tragique. Afin que nous qui venons après lui ne soyons pas victimes de ce qu'il n'a pas su éviter, lui. Il y a une histoire littéraire africaine de langue française ; Sony en est un jalon significatif. C'est



pour moi un devoir d'y voir clair. J'insiste : ce n'est pas une affaire nationale (congolaise) mais africaine.

L.D.B : *Pourquoi n'avoir pas écrit simplement un témoignage au lieu du roman ?*

T.A : Je n'ai pas fréquenté Sony. Je n'ai pas de souvenirs personnels à son sujet à conter. J'ai fait un diplôme universitaire sur ses écrits. Devenu écrivain moi-même, cela ne m'intéressait plus de lui consacrer un temps précieux de création si ce n'était pour... créer justement. *Le soleil sans se brûler* est un roman, une fiction qui développe d'autres personnages que Sony.

L.D.B : *Quelle est la mesure du témoignage sur Sony dans ce roman ?*

T.A : Un des personnages principaux du roman, Charles Koffi Améla, a connu Sony aux USA. Ils ont scellé un pacte d'amitié – c'est authentique si j'en crois Améla qu'encore une fois j'ai eu comme prof à Lomé dans les années 80. En janvier 1995, Sony est alité dans un hôpital parisien. Améla lui-même sort de prison (il a été brièvement ministre). Il tient à honorer son pacte d'amitié avec Sony. Le narrateur lui rend précisément visite à ce moment-là. Le témoignage sur Sony est celui d'Améla. Exclusivement. On a tort de me prêter tout ce qui est dit sur Sony dans le roman. Le portrait de Sony qui ressort du roman est subjectif, bien entendu. C'est une interprétation qui peut convaincre ou pas les connaisseurs. C'est Sony tel que vu et connu par Améla. Point. Je

parie que vous avez vos informations et avis catégoriques mettons sur un de vos célèbres musiciens congolais par exemple. Sony, dans ce roman, est ce qui ressort des propos d'Améla. Il y est donc indirectement.

L.D.B : *Comment avez-vous découvert Sony ?*

T.A : A la fin de l'adolescence, à Lomé. J'ai lu dans une revue dont j'ai oublié le titre une de ses nouvelles qui m'a beaucoup plu par son sens de la rébellion et de la morale. Ensuite, vers la fin des années 80, à la Sorbonne, *La vie et demie* a été au programme d'un semestre de cours que j'ai suivi. Un travail de comparaison avec *L'automne du patriarche* de Garcia Marquez. J'ai alors décidé de m'intéresser sérieusement à cet écrivain.

L.D.B : *Quel est le livre qui vous a le plus marqué ?*

T.A : Vous voulez dire celui de ses livres ? Eh bien ! *La vie et demie*. Je m'adresse aux Africains : dans ce roman, Sony a eu une terrible vision. Le devoir de chaque littéraire africain est de comprendre et d'expliquer ce que Sony a vu. C'est son grand héritage. Tout ce qui ne concerne pas cela est enfumage délibéré.

L.D.B : *Vous serez-vous brûlé à la flamme de son style ?*

T.A : Non. Pas le style. J'aime et fais autre chose en matière de style. Sony, encore une fois, c'est la vision de quelque chose dont on ne veut pas que nous prenions conscience. Il faut expliciter cela. Il a accompli sa part de lutte, ce gars.

Entretien avec Roll Mbemba



Théo Ananissoh/DR

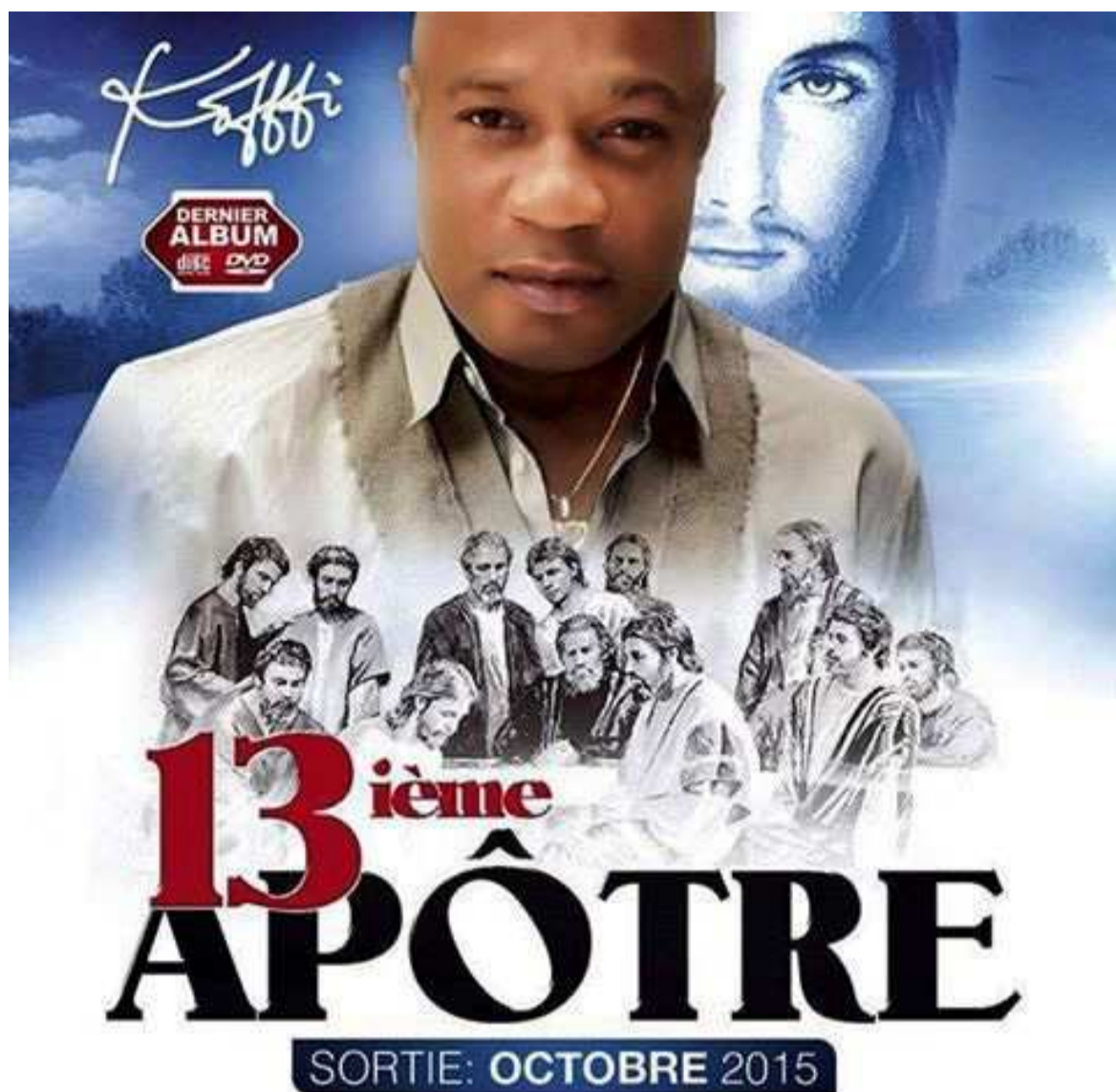
Comme je l'expérimenterais moi-même bien après, il n'y avait guère d'auditeurs africains dans la salle. Je pense même avoir été l'un des rares Africains présents. A la fin, j'ai attendu là, rien que pour pouvoir observer Sony un peu plus. J'ai descendu les interminables escaliers roulants du Centre Beaubourg à quelques mètres derrière lui. Il m'intéressait ainsi parce que j'entendais fermement devenir moi-même écrivain.

L.D.B : *Pourquoi lui avoir consacré votre livre *Le soleil sans se brûler* ?*

T.A : Ce livre fait suite au souhait de mon editrice (Elyzad) de lancer une collection consacrée aux auteurs et artistes africains.

n'aurais pas écrit mon roman ; un texte signé d'un de mes anciens profs à l'université de Lomé Yao Edo Améla qui a séjourné avec Sony pendant un mois et demi aux USA en 1980. C'était là une belle connexion entre le Congo (Sony) et le Togo (Améla) qui m'a séduit. J'ai aussitôt vu le profit que je pouvais en tirer.

J'aime singulièrement trois pays africains pour leur belle vigueur littéraire : le Sénégal, le Cameroun et le Congo. Je parle des pays de langue française. Donc l'idée m'a amusé d'imaginer un peu le Togo tentant de piquer au Congo une de ses gloires littéraires. Et cela me plaisait de traiter en creux de l'admiration et de l'amitié que



MUSIQUE

L'affiche de « 13^e apôtre » nourrit la polémique

Lentement mais sûrement, on se rapproche de l'échéance fixée pour la sortie officielle du « 13^e apôtre », le tout dernier opus de Koffi Olomide.

tasmes en présentant l'artiste sous un mauvais jour au point d'appeler les mélomanes à ne pas consommer son nouvel album. Erreur de frappe ou simple provocation ? Nul ne le sait. Cloîtré dans une muraille de silence, l'intéressé cautionnerait indirectement la spéculation.

Au-delà de ce qui tient d'un acharnement sur l'auteur et son œuvre, les esprits avertis mettent tout ce tumulte sur le compte de la provocation. Il faudrait donc connaître l'homme dont les frasques passent pour une seconde nature. Déjà, dans les années 90, il s'est réclamé être le « Petit-frère de Jésus ». Plus tard, il a récidivé en s'adjugeant le nom de « Benoît 16 » avant d'être rappelé à l'ordre par l'église catholique.

Il s'est également affublé du surnom très suggestif de « Tatiwata », se référant à « Mamiwata », la sirène des eaux, avant de s'en délester. C'est cela Koffi Olomide qui, depuis l'aube de temps, s'affiche sous les

traits d'un récidiviste impénitent, pourrait-on dire. Stratège ou provocateur ? Forcément les deux. Bien avant cette dernière trouvaille, il avait annoncé les couleurs avec une bande-annonce bravant la décence postée sur Youtube.

Dans certains milieux, on se convainc sur le fait que la star adulée s'abreuve constamment à la source de la polémique pour exister en faisant parler d'elle, en bien comme en mal. Le conflit qu'il entretiendrait actuellement avec certains de ses compères dont Papa Wemba et JB Mpiana procéderait, de l'avis de ses détracteurs, d'un rituel savamment planifié et qui lui servirait des béquilles. « Il se plaint toujours à s'afficher avec toutes les choses qui lui sont reprochées », rassure un de ses fans qui se moque éperdument de ce qui est dit sur l'auteur d'Abacadabra. Et ils sont plusieurs au pays comme à l'extérieur à développer la même perception. Sacré Koffi !

Alain Diasso

Onest déjà à l'heure du décompte puisque le 13 octobre 2015, la date-butoir, c'est déjà demain. Mais bien avant qu'il ne soit largué sur le marché du disque, le nouveau support de « Quadra Kora » fait jaser. Et pour cause ?

L'affiche-annonce est jugée un peu trop osée dans certains milieux. Antoine Agbepa n'y est pas allé sur le dos de la cuillère pour rajouter à ses frasques, à grand renfort d'images et de patronyme. C'est cela la marque de fabrique d'une star qui trouve du plaisir à faire le buzz, à temps et à contretemps, re-

chigne-t-on. Au-delà des commentaires qui vont dans tous les sens, l'affiche reflète le côté surdoué d'un artiste dont le génie-créateur vient à nouveau d'être mis en relief.

Pour ses détracteurs, Koffi Olomide aurait blasphémé en s'identifiant comme le 13^e apôtre de Jésus-Christ alors que ce dernier en comptait plutôt douze. Très subtil, l'artiste écrit « 13^{ième} » comme pour esquiver la mauvaise prétention qu'on pourrait lui donner. Il ne revendique pas être le treizième apôtre sur cette affiche où les fameux douze apôtres de Jésus sont alignés au bas de son effigie grandeur nature. Une fois encore, l'es-

prit inventif de l'artiste a joué car il préfère écrire son nom au coin supérieur gauche de l'affiche avec trois « F » comme pour se mettre à l'abri des viles critiques. Cette façon de faire ne serait pas fortuite, à en croire ses détracteurs qui y voient l'ombre d'un message codé. Pour ceux qui se plaisent, avec un élan de nuisance manifeste, à décrypter le patronyme « Koffi » sur un fond d'arithmétique débouchant sur des conséquences parfois inimaginables, l'auteur véhiculerait là une pensée méphistophélique. Dans les réseaux sociaux, les Anti-Koffi n'y vont pas de main molle et laissent libre cours à leurs fan-

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés

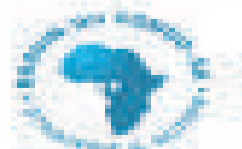
ECONOMIE
POLITIQUE
REFLEXIONS
SPORT
SOCIÉTÉ
ART, CULTURE, MÉDIA
INTERNATIONAL

* CONNECTEZ-VOUS
www.lesdepêchesdebrazzaville.fr
www.adlac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
rgie@lesdepêchesdebrazzaville.fr





Musique

Leurdinden Shaga Ricky sort son « Pas de géant »

La musique congolaise continue de s'enrichir de ses nouveaux praticiens. Ainsi, des géants comme Leurdinden Shaga Ricky se décident de sortir de l'ombre pour marquer leur premier pas sur l'échiquier musical national, voire international. L'ayant rencontré, il nous a parlé de son « Pas de géant », album dont la sortie est prévue en décembre, en France et dans la sous-région de l'Afrique centrale.

Polyvalent et faisant office d'une super star qui a muri longtemps son talent dans l'ombre, Leurdinden Shaga Ricky est adepte de la RnB, du zook, du rap, de la chanson française et d'une rumba très raffinée. Perfectionniste, l'artiste vise l'excellence en s'inspirant des virtuoses comme Michael Jackson, Koffi Olomidé et Papa Wemba. Aussi souhaite-t-il avec autant d'optimisme marquer un pas de géant avec son premier album qui compte essentiellement sept titres et un bonus.

Toutes ces chansons sont en lingala avec un peu de français. Il décrit des fresques sociales sur une thématique relative à

l'amour entre l'homme et la femme. En effet, déclare-t-il, sans l'amour la société serait inexistante. Aussi, par ses mélodies se propose-t-il d'éveiller des sentiments de tendresse et d'affection dans les couples pour diminuer les violences domestiques, les incompréhensions et les divorces inutiles.

L'album « Pas de géant » présente des titres comme « Bara Kubama », une chanson d'amour qui fait l'éloge d'une femme qui sait bien entretenir son mari. « Mariage plus plus », chanson qu'il a dédiée à son épouse en souvenir de leur mariage officiel. « Ovela », c'est l'expression de l'amertume d'un homme cocufié par un prétendant plus riche lors d'un séjour avec sa

femme en France. « Amesia » est un cri de désolation suite à la trahison et au manque de tendresse d'une femme envers son mari malgré l'interpellation de ses propres parents. Et que dire encore de « Kifoundou », « vieux Achille », etc. ? Elles sont toutes empreintes d'une certaine nostalgie qui peut susciter des émotions. La joie entre des êtres qui s'aiment, l'ambiance, la tristesse entre deux partenaires séparés ou éloignés géographiquement. Enfin, selon Leurdinden Shaga Ricky, l'amour est au centre de la vie de tous les jours. Ce qui explique la prédominance de ce thème dans ses chansons.

Aubin Banzouzi



Henning Mankell, le célèbre écrivain suédois a tiré sa révérence

67 ans, c'est le temps qu'a vécu le romancier et dramaturge suédois Henning Mankell qui s'est éteint le 5 octobre des suites du cancer

Plus connu comme le maestro du polar suédois, à travers une série de romans et nouvelles policiers autour du personnage de Kurt Wallander, il laisse une œuvre dense et critique sur les questions de la famille et du pouvoir en Suède. 42 ouvrages dont La Muraille invisible, L'Homme inquiet, L'Œil du léopard, et Le Guerrier solitaire qui lui vaut le Prix Mystère de la critique. Il est deux fois de suite récipiendaire

du Prix du meilleur roman policier suédois pour son roman Meurtres sans visage en 1991 et 1995. Il y dénonce des crimes commis sur fond de racisme.

Henning Mankell avait dès sa tendre enfance fait du théâtre son dada. Il dirige à partir de 1996 la troupe Teatro Avenida à Maputo au Mozambique. Ayant pour livre de chevet Robinson Crusoé, roman qu'il considère comme le meilleur au monde, l'homme s'est intéressé aussi d'écrire des ouvrages de littérature d'en-

fance et de jeunesse comme Le Roman de Sofia, La Société secrète, Les ombres grandissent au crépuscule.

Des livres, il en a vendu en millions d'exemplaires dans beaucoup de pays. Il laisse un ouvrage inédit La main, qu'il a écrit depuis 1991. Henning Mankell a vécu sa riche vie d'artiste entre l'Europe et l'Afrique. C'est l'Afrique d'ailleurs, pensait-il, qui lui avait permis de mieux comprendre l'Europe.

A.B.



**MASOLO À GOGO DE RETOUR
ET ENCORE MEILLEUR !**

Active ton forfait et appelle
tes numéros 04 et 05 sans compter.

Compose *121*1#



CONGO FASHION WEEK

Louison Mbeya s'ouvre au futur

La collection « Futur antérieur » que le styliste kinois a présentée comme étant à la croisée entre la mode de 1940 et celle de 2080 a donné le ton de la soirée initiale du 8 octobre au Pullman Grand Hôtel Kinshasa de façon spéciale avec à la clé des tenues assorties d'accessoires en aluminium aux beaux reflets d'argent.

Créatif, le jeune styliste qui ne donne aucune limite à son imagination a choisi de créer sa nouvelle collection à partir de matériaux de récupération et l'effet était tout simplement réussi. Il s'en est trouvé plusieurs dans le public qui ont tenu à garder le souvenir de ce premier passage sur le catwalk. Les mises étaient belles mais sur-

Le jeu de transparence, Louison Mbeya l'explique de la sorte : « Pour les vêtements, j'ai beaucoup plus travaillé avec les moustiquaires imprégnées que l'on a pris soin de désimprégner pour s'assurer de ne pas causer un quelconque préjudice à la peau ». Le pagne très peu présent s'est à peine révélé comme une matière secondaire, le tulle lui ayant volé la vedette. Avec le blanc en prédominance de couleur et très fin, mais aussi gris ou encore bleu qu'importe la couleur, le tulle de nylon restait la matière principale.

Quant aux accessoires, des boutons ou autres ornements variés posés sur les tenues jusqu'au ceintures en passant par les paillettes sur les robes et les colliers, ils étaient tous de métal, plus précisément d'aluminium. D'où les reflets argent presque omniprésents dans toutes les mises présentées à cette première soirée. Pour Louison Mbeya, il n'y avait pas mieux à faire pour exprimer son idée d'un style futuriste. D'expliquer alors aux *Dépêches de Brazzaville* : « J'ai essayé d'imaginer un croisement entre la mode de 1940 et celle de 2080. Et donc la collection "Futur antérieur" résulte de ce croisement-là ».

Pour créer ses tenues du futur, Louison Mbeya n'a pas hésité à faire de la récupération. Une démarche dont il nous a ainsi livré les coulisses : « J'ai acheté l'aluminium dans les imprimeries. J'ai recouru aux pièces utilisées pour les impressions des journaux ». Le résultat final, comme l'on a constaté et qu'il l'a dit, « j'en ai fait des colliers, des parures de tête, des sacs qui pouvaient se marier avec les robes en moustiquaire imprégnée. En essayant d'imaginer la mode de 1940 à 2080, il y a toute une variété d'accessoires qui peuvent intervenir... ».

Et, il n'a pas tort. Que ne faut-il pas donc pour apporter une touche singulière à l'apparence de ses dames ! En effet, exclusivement féminine, la collection « Futur antérieur » est un style vestimentaire fait pour garnir les garde-robes des Kinois mais aussi de toutes celles qui trouveront à leur goût ses tenues pour le moins que l'on puisse dire originales. Et, au vu des objectifs des téléphones braqués



sur elles, il y a eu sûrement preneur au nombre des admirateurs. Car, bien des hommes faisaient partie du lot.

Nioni Masela



tout impressionnantes. Normal alors que les objectifs des appareils photos et autres caméras se focalisent sur la vision futuriste de Louison Mbeya. Téléphones en mains nombreux jouaient aux paparazzis alors que défilait les



mannequins vêtus en grande majorité de tenues légères où la transparence était souvent de mise.



FODÉ DORÉ

« Notre bon début de saison est plus important que ma place au classement des buteurs »

A l'issue de la victoire d'Angers sur Bastia, qui permettait au SCO d'accéder sur la seconde marche du podium, Fodé Doré s'est confié aux Dépêches de Brazzaville. Le classement du club, son positionnement, son manque de réussite, Bifouma et sa relation avec le public angevin, tout y passe en toute quiétude.

Les Dépêches de Brazzaville : Fodé, le SCO dauphin du PSG ce soir (ndlr : samedi 3 octobre), après une prestation solide contre Bastia : c'est une belle histoire pour un promu...

Fodé Doré : Oui, c'est plutôt agréable quand ça va dans le bon sens. Après, on sait que c'est anecdotique à ce stade de la saison. Le coach nous parle beaucoup pour qu'on entretienne cette bonne dynamique, sans verser dans l'euphorie.

LDB : La plupart de l'effectif angevin n'a pas de vécu en Ligue 1 et pourtant l'équipe affiche de la maturité, même dans les temps faibles.

Fodé Doré : Le fait de livrer des bons matchs permet de gagner en confiance et d'apprendre vite, sous peine de repartir à l'étage inférieur. On essaye de ne pas trop se projeter sur la durée pour bien se concentrer sur le match qui vient. Et comme l'équipe est très solidaire, que chacun bosse pour le coéquipier le plus proche, ce sens du collectif nous permet de mieux gérer les temps faibles et d'exploiter les temps forts.

LDB : Tu es parti du SCO dans la peau d'un attaquant pas

toujours assez efficace et tu es revenu dans un registre différent, comme milieu de terrain qui touche le ballon, temporise, accélère, distribue. C'est ça ton poste de prédilection ?

F.D : A la base, j'ai été formé comme milieu de terrain, puis je jouais numéro 10. Quand je suis arrivé au SCO, je jouais parfois attaquant ou numéro 10. Un poste que j'ai retrouvé en Roumanie et en Bulgarie. Quand je suis revenu, cet été, j'ai parlé de mon positionnement avec le coach et ça s'est fait naturellement. Ça sert l'équipe et je me sens bien dans ce rôle, donc tout le monde s'y retrouve.

LDB : En sélection, face à la Guinée Bissau, tu es entré dans l'histoire du football congolais en marquant un quadruplé. A l'inverse, en club, la réussite te fuit, à l'image de ta tête au ras du poteau ce soir. Et pourtant, on te sent serein, pas vraiment obsédé par ce but...

F.D : J'ai envie de le marquer ce premier but en Ligue 1, mais sans être obsédé. Je vais continuer à travailler pour qu'il arrive et je sais que ça arrivera. Après, je sais que je suis utile au collectif

et notre bon début de saison est plus important que ma place au classement des buteurs.

LDB : En sélection, il y a cette incroyable entente avec Thievy Bifouma...

F.D : C'est vrai que depuis son premier match avec le Congo, on se trouve naturellement, les yeux fermés. Contre la Guinée-Bissau, il me donne trois passes décisives, c'est énorme de sa part.

LDB : En fait, il faudrait que le SCO recrute Thievy Bifouma. En plus, il vaut mieux être deuxième de Ligue 1 que dernier de Liga...

F.D : (éclat de rires) S'il veut venir, c'est clair qu'il sera le bienvenu. Après, il a ses projets, ses choix de carrière. Mais si le SCO le sollicite, je le conseille de venir.

LDB : Avant ton départ pour la Roumanie, tu avais une relation difficile avec le public angevin. Ça s'est arrangé depuis ton retour on dirait ?

F.D : Ce n'était pas vraiment une relation si difficile en fait : je n'étais pas sifflé par tout le public et à chaque match. Il y avait eu une rencontre où je n'étais pas dans mon assiette et le public me l'avait fait ressentir.



S'il court toujours après son premier but, Fodé Doré n'en reste pas moins un joueur essentiel de son équipe, actuelle dauphin du PSG (droits réservés)

LDB : Sais-tu que sur le forum des supporters du SCO, il y a plus de 145 pages à ton sujet ? Tu nourris les débats et déchaînes les passions...

F.D : Je ne savais pas, je ne regarde pas les forums. Je suis joueur et je me concentre sur le terrain. Les

supporteurs sont là pour nous soutenir, mais c'est compréhensible que parfois ils montrent leur mécontentement. A moi de faire le maximum pour qu'ils soient contents cette saison.

Propos recueillis à Angers par Camille Delourme

Olivier Pickeu

« Fodé, un joueur clé dans l'organisation de notre collectif »

A l'origine de l'arrivée du joueur de l'AS Kondzo en France, le directeur sportif du SCO d'Angers a toujours cru en Fodé Doré. Protagoniste du retour du Diable rouge au SCO, Olivier Pickeu ne tarit pas d'éloges sur son joueur.

Les Dépêches de Brazzaville : Olivier Pickeu, vous avez été le premier, en Europe, à croire en Doré lorsque vous l'avez fait venir en 2009. C'est aujourd'hui un joueur différent, mais précieux pour le SCO que vous avez fait revenir cet été.

Olivier Pickeu : Oui, j'ai toujours pensé que c'était un joueur et un garçon qui valait la peine qu'on s'y intéresse. Il a terminé sa formation chez nous et a débuté en pro avant de partir vivre son aventure en Europe de l'Est. Mais j'ai toujours suivi son parcours, car c'est pour moi un enfant du SCO. Quand j'ai su qu'il était en difficulté avec le Botev Plovdiv, j'ai pensé à l'opportunité que son retour pouvait représenter pour le SCO : il est libre, il a évolué dans son jeu et surtout il a encore une grosse marge de progression. Il a acquis beaucoup d'expérience en sélection et a de beaux jours devant lui.

LDB : Doré est un joueur capable de marquer quatre buts en sélection (le 5 septembre en Guinée Bissau), mais ici, à Angers, il joue milieu

de terrain dans un tout autre registre. Quelle est l'étendue de sa polyvalence ?

O.P : Il est capable de jouer partout. A Marseille (ndlr : victoire 2-1 du SCO), il a joué comme excentré dans

un milieu à trois, il peut jouer en soutien et peut finir le match comme attaquant. Son registre est large, avec au

minimum une ou deux occasions par match, comme ce soir, où sa tête passe juste à côté. Je suis persuadé que d'ici la fin de saison, il aura marqué des buts. Je ne veux pas m'avancer à donner un chiffre pour ne pas lui mettre de pression inutile. Mais j'ai confiance. Et je peux vous certifier qu'il est très apprécié dans le groupe. Fodé un joueur clé dans l'organisation de notre collectif.

LDB : Sa relation avec le public angevin était parfois compliquée avant son départ. Depuis cet été, il a su retourner Jean-Bouin ?

O.P : Il a un gros mental. Quand il est arrivé à Angers, le public n'a pas forcément compris son rôle : ce n'est pas le buteur patenté que le public attendait, mais c'est un garçon qui met du liant dans une attaque, qui fait briller ses coéquipiers. Et aujourd'hui, il démontre tout son talent et il est mieux compris par le public de Jean-Bouin. C'était le rôle du club, aussi, de le mettre dans les meilleures dispositions : Fodé n'est pas l'avant-centre de l'équipe, mais c'est un lien de notre jeu, ce qui en fait un joueur très précieux.

C.D.



Olivier Pickeu et Fodé Doré, ici en novembre 2010 : à l'époque, déjà, le directeur sportif du SCO croyait beaucoup en son joueur (crédits photo adiac)

Congo-Bénin

Une liste bancaire pour préparer les éliminatoires du Mondial 2018

C'est un groupe restreint qui a embarqué vendredi matin de Roissy : neuf Diables rouges ont rallié Brazzaville pour préparer, mardi prochain face au Bénin, le deuxième tour préliminaire des éliminatoires de la Coupe du monde 2018. De quoi raviver les inquiétudes des supporters et relancer le débat sur le cas Claude Le Roy.

À l'heure de préparer leur début dans les éliminatoires de la Coupe du monde, la liste des Diables rouges convoqués pour affronter le Bénin le 13 octobre à Kintélé, a de quoi inquiéter les observateurs et supporters du Congo. Plus que bancaire, la sélection élaborée par un Claude Le Roy en fin de contrat est même incompréhensible.

Alors que le championnat national est arrêté depuis de longs mois, et ce pour la deuxième année consécutive, cette liste de 25 joueurs est constituée de onze joueurs locaux, qui seront également appelés à jouer le 10 contre le Gabon pour préparer le dernier tour qualificatif du Chan. Et parmi ces onze éléments, on dénombre sept joueurs de l'équipe U23 qui n'a pas su se hisser sur le podium des Jeux africains et un joueur blessé, qui se soigne actuellement au Maroc (Cesair Gandzé).

Reste donc 14 joueurs, auxquels il faut retrancher Delvin Ndinga, qui a déclaré forfait en raison

d'une luxation à l'épaule et le duo Bahamboula-Samba, qui a refusé la main tendue du Congo. Ce qui était couru d'avance, sauf, apparemment pour Claude Le Roy, dont les choix prêtent plus que jamais à débat.

Si Brice Samba junior n'a pas répondu à nos sollicitations pour faire le point, Dylan Bahamboula avait été clair lors de sa convocation, avec Jules Iloki, pour la Guinée Bissau. Le plus paradoxal dans tout ça est de constater qu'entre Bahamboula qui tarde à briller au Paris FC et Iloki qui casse la baraque à Nantes, Claude Le Roy a préféré coucher le nom du premier sur la liste des convoqués. Le Sénégal, qui convoite également Iloki, appréciera. Les supporters congolais, beaucoup moins.

Des onze joueurs restant sur la liste, Mafoumbi est au chômage prolongé (et doit s'interroger sur l'efficacité des réseaux du sélectionneur national), Durel Avounou, malgré un poten-

tiel certain, n'a pas encore joué avec la réserve de Caen, Hardy Binguila est régulièrement titulaire, mais avec la CFA d'Auxerre, et Philtzerakd Mbaka est dans la même situation à Getafe.

Chez les joueurs « confirmés », c'est à peine mieux puisque Thievy Bifouma vit un calvaire individuel et collectif à Grenade, et qu'Arnold Bouka Moutou a perdu sa place de latéral gauche (son vrai poste) au SCO d'Angers. Seuls Marvin Baudry, Fodé Doré et Prince Oniangue, malgré des prestations inégales à Reims, sont des titulaires réguliers dans leurs clubs.

Mais alors, comment comprendre que d'autres Congolais soient titulaires dans leurs clubs, mais ne figurent pas, ou plus, sur les listes du sélectionneur national, dont la mission est de composer la meilleure équipe possible ? On pense en premier lieu à Francis N'Ganga et Jordan Massengo, cadres incontestés au Sporting Charleroi et à l'Union Saint-Gilloise, voir à Chris Malonga, titulaire à Laval. Pourquoi Rahavi Kifoueti, sélectionné alors qu'il jouait en National, n'est plus appelé alors qu'il évolue désormais en première division bulgare (1 but et

1 passe décisive en 5 apparitions avec le Botev Plovdiv) ?

Pourquoi ne pas profiter de cette date amicale, dont c'est pourtant l'utilité, pour tester un joueur comme Yves Pambou Loembet, qui commence à s'imposer au DAC Dunajska Streda ? Certes, la Slovaquie n'est pas un grand pays de football, mais le profil de ce milieu de 19 ans, formé à Nantes et passé par la Reggina en Italie, ne devrait-il pas soulever davantage d'intérêt chez un technicien ? Pourquoi ne pas profiter non plus de cette date pour relancer un garçon comme Maboulou, certes en perdition à Bastia, mais qui n'a probablement pas perdu son football pour autant ? Croisé en zone mixte à Angers samedi dernier, ce dernier assurait ne plus avoir de nouvelles du sélectionneur depuis l'avant CAN 2015...

Inconnu du grand public, Offrande Zanzala semble également l'être du sélectionneur national, qui n'a jamais sélectionné ce jeune attaquant né en 1997 à Brazzaville et sociétaire de Derby County où il a signé pro en mars 2015. N'est-ce pas le travail du sélectionneur national de repérer et de convaincre des jeunes joueurs à fort potentiel ?

Beaucoup de questions qui interpellent sur la situation de Claude Le Roy dont le contrat expire le 5 décembre prochain. En rupture avec la plupart de ses cadres (Bifouma, Oniangue, Moubio, N'Ganga, Ondama, ..., la liste est longue) mais aussi avec les membres de son staff technique et avec plusieurs dirigeants du football congolais, le « Sorcier Blanc » n'est plus l'homme de la situation. Et sa présence sur le banc face au vainqueur de Sao Tome-Ethiopie pourrait être préjudiciable pour les Diables rouges.

Qui, alors, pour le remplacer ? Si nos confrères d'AfricatopSport évoquent le souhait des cadres de l'équipe de voir Sébastien Migné prendre le relais, la tendance du vestiaire pencherait plutôt en faveur d'Isaac N'Gata. Le Congolais pourrait ainsi assurer l'interim en novembre et au-delà. Les dirigeants auront (un peu) de temps pour choisir un nouveau sélectionneur puisque les Diables rouges retrouveront le terrain en mars 2016 (le 23 en Zambie puis le 27 à Kintélé). Car quelle que soit l'identité du futur sélectionneur, les Diables rouges doivent être présents à la CAN 2017.

Camille Delourme

FC Renaissance, la puissance naissante du football kinois

Président de ce club dissident de DCMP, l'évêque Mukuna rassure que son équipe ira loin jusqu'à rivaliser avec les clubs traditionnels au palmarès fourni et élogieux. C'est juste une question de temps...

Des supporters débordant de joie, envahissant les artères, dansant et chantant à tue-tête au point de mettre en mal le trafic, telle est la scène qui généralement caractérise chaque issue d'un match livré par FC Renaissance du Congo. Tout récemment encore, les Kinois en ont fait l'amère expérience au terme de la rencontre ayant mis aux prises le Club vert-blanc-orange à JSK. Quatre buts à deux en faveur des protégés du pasteur Pascal Mukuna qui, depuis leur avènement dans l'Entente provinciale de football de Kinshasa, n'ont jamais perdu un seul match. Alors qu'ils étaient menés par deux buts à zéro, les coéquipiers de Matumona Zola sont parvenus à renverser la tendance jusqu'à remporter la partie au grand bonheur des supporters. Occupant actuellement la tête du classement de l'EPFKIN, FC

Renaissance poursuit inexorablement sa marche vers le sacre. Au-delà, il faudrait saluer le renouveau qu'apporte cette jeune formation dans l'arène footballistique kinoise avec son contingent des supporters. Ces derniers viennent de quatre coins de la capitale à chaque fois que leur équipe se produit. Le stade Tata Raphael peine généralement à contenir ce beau monde tout orange. Après un long passage à vide consécutif au déversement de V.Club et DCMP à la division d'élite, l'EPFKIN a finalement retrouvé ses marques. Les recettes suivent. Elles atteignent, à chaque match du Club Orange, des seuils jamais soupçonnés avoisinant les 40.000 dollars. À l'EPFKIN, on se frotte les mains d'autant plus que les supporters orange sont disciplinés et payent leurs billets. Des équipes s'empressent d'affronter le club Orange devenu la poule aux œufs d'or. Des politiciens en quête de lectorat en ont également



FC Renaissance du Congo

fait leur chasse-gardée. Le football kinois qui tendait à battre de l'aile au profit du Katanga est en train de refaire peau neuve avec Renaissance. Les Kinois ont renoué avec leurs bonnes vieilles habitudes de parler, de discuter football et surtout de fréquenter le stade. Dans les quartiers populaires, des jeunes hystériques s'affichent en T-shirt ou casquette de couleur orange tancent souvent les supporters de deux clubs traditionnels de Kinshasa (V.Club et DCMP) tenus pour des virtuels adversaires. Le nouveau-ne s'évertue donc à se hisser dans la Cour des grands s'il n'y est pas déjà ! Chaque séance

d'entraînement de Renaissance au stade 24 novembre est un événement. Une marée humaine considérable s'agglutine autour de l'aire de jeu pour suivre les premiers pas de cette puissance naissante du football kinois issue de la fusion entre Jogari et le CS Matiti Mabe évoluant en division urbaine. Difficile de faire le distinguo entre les supporters férus du foot et les adeptes inconditionnels de l'évêque Pascal Mukuna éparpillés dans les différentes assemblées de l'ACK. En une année d'existence, FC Renaissance aura donné la mesure de son potentiel à jouer les

premiers rôles sur l'échiquier footballistique national. Le club a failli de peu jouer la finale de la dernière Coupe du Congo n'eurent été les erreurs d'arbitrage. Qu'à cela ne tienne. Une chose est vraie, ce que FC Renaissance vient de marquer, de belle manière, son entrée dans le giron du football national. Dotée d'un siège, d'une administration tranchant avec l'opacité décriée autrefois dans DCMP, et soutenue par des bailleurs de fonds et des partenaires dignes de ce nom, l'équipe a tous les atouts pour aller le plus loin possible...

Alain Diasso

TRANSPORT URBAIN

Un casse-tête pour ce début d'année scolaire

Comme un marronnier, le trafic routier s'amplifie en période scolaire occasionnant la recrudescence des embouteillages. Les transporteurs en commun s'en servent ainsi de prétexte pour monter les enchères.

Bien que ce soit le train-train quotidien des habitants de Brazzaville, ce phénomène est souvent à l'origine de la hausse des prix ou encore de l'accentuation des demi-terrains. Les transporteurs jouent aux capricieux et font bon commerce en cette période. Pour les chauffeurs de taxi, le covoiturage devient monnaie courante tandis que pour ceux des bus, les demi-terrains font la règle.

Le covoiturage pratiqué de manière différente au Congo, est devenu à la fois une œuvre salutaire pour bon nombre de congolais mais également contraignant. Cette pratique consiste pour les taxi-bus, à embarquer plusieurs clients des heures de pointe, et chacun payant son prix. Ces prix varient entre 1000 et 2000 Fcfa la course pour une distance allant des quartiers situés aux extrémités de Brazzaville, à l'instar de Massengo, Kombo, Massissia, Djoué, Makélékélé, Mfilou voire

même au-delà. Les conducteurs de bus, quant à eux, coupent par le côté court c'est-à-dire, payer le même prix (150 Fcfa) pour une courte distance : ce qui engendre le phénomène dit « demi-terrains ». Ils avancent comme raison : les embouteillages ou encore, en cas de pénurie de carburant, la hausse du prix à la pompe. Pour dire clair : la loi du plus fort bat encore son plein.

Cette pratique qui tire son origine au début des années 2000, ne cesse de prendre de l'ampleur à Brazzaville. Toutefois, bien que décriée, elle profite tant aux chauffeurs, qui, en une seule course peuvent empocher jusqu'à 4.000 voir 5.000 FCFA, qu'aux clients qui, avec 1.000 frs seulement arrivent à destination que qu'en soit la distance. Ainsi, si pour les clients le facteur temps est souvent mis en exergue les chauffeurs par contre y voient une manière de gagner davantage de l'argent. Soulignons que le phé-



Arrêt de bus du marché-Massengo (Quartier nord de Brazzaville)

nomène a également d'autres inconvénients. Certains chauffeurs, au lieu de prendre des courses au gré des premiers clients, accumulent trois à quatre courses allant dans des directions différentes, mettant à mal les clients. Cette pratique est souvent source de contradiction, de dispute, d'échanges désobligeants entre clients, impliquant ainsi la responsabilité du chauffeur.

Emprunter un bus devient un véritable casse-tête. Les gens doivent s'offrir en spectacle pour s'arracher une place assise. Et même là, c'est le plus rapide qui gagne. Pour le constater, il suffit de se rendre à un arrêt de bus surtout à des heures de pointe pour voir des scènes de ce genre. Il n'est pas rare de voir des attroupements de personnes attendant impatientement un moyen de

transport. Pour certains habitants, il n'existe qu'une manière pour pallier à ce phénomène de demi-terrain : les bus de l'Etat doivent renforcer le parking. Ces difficultés de transport touchent ainsi toutes les couches sociales, partant des fonctionnaires, des travailleurs du secteur privé, en passant par les élèves et étudiants.

Josiane Mambou Loukoula

IN MEMORIAM

Maurice Akouala

10 octobre 1985-10 octobre 2015



Tout notre amour au chef de famille et au serviteur de l'État.

Famille Akouala

Recherche

L'épidémie de dengue favorisée par le réchauffement climatique

Les épidémies de dengue ne sont pas rares en Asie du Sud-Est. Et elles sont aussi difficiles à prévoir. Pour tenter de comprendre, et donc d'anticiper ces flambées parfois mortelles, des chercheurs américains ont mené un travail d'analyse des données recueillies au cours des 18 dernières années. La hausse anormale des températures – et donc la prolifération des moustiques – serait incriminée dans la survenue de nombreux cas de dengue.



Au total, 3,5 millions de cas de dengue ont été recensés dans 8 pays d'Asie du Sud-Est au cours des 18 dernières années. En analysant ces données, une équipe de la *University of Pittsburgh Graduate School of Health* (Pennsylvanie) a découvert des modèles réguliers de transmission de la maladie dans toute cette région du monde. Ainsi les flambées les plus importantes correspondaient aux plus fortes hausses de température au cours du phénomène annuel El Niño. El Niño désigne un phénomène climatique caractérisé par des températures anormalement élevées de l'eau dans la partie est de l'océan Pacifique Sud. Il provoque des boulever-

sements climatiques au niveau planétaire, parmi lesquels des pluies et tempêtes en Amérique centrale et au Pérou, davantage de cyclones dans l'océan Pacifique, et de la sécheresse sur l'Australie.

Prolifération de moustiques

Cette étude montre que des températures très élevées créent un environnement propice à la multiplication des moustiques et donc à la survenue d'épidémies de dengue. Cette maladie infectieuse est en effet transmise par des moustiques du genre *aedes* infectés par l'un des quatre virus à l'origine de la maladie dans les zones tropicales et subtropicales. Elle se manifeste par un syndrome grippal, mais il en

existe également des formes dites sévères, ou hémorragiques.

« En 1997 et 1998, la transmission de la dengue était très importante », se souviennent les chercheurs. « Ce qui correspondait bien avec des températures particulièrement élevées permettant aux moustiques de se reproduire plus rapidement. » Cette année, en 2015, le phénomène El Niño devrait, selon les météorologues, être particulièrement intense. « Les résultats de ce travail devraient nous permettre d'anticiper les flambées de dengue, afin que la surveillance des cas et la prise en charge des malades soient mieux préparés », concluent les auteurs.

Destination Santé

DIABÈTE

Ces objets connectés qui simplifient la vie

Les lecteurs de glycémie sont des dispositifs médicaux utilisés pour l'auto-surveillance de la glycémie. Quand on souffre de diabète, il est capital de surveiller ce paramètre. Objectif : éviter les complications liées à une hypoglycémie. « Ces lecteurs aident le malade dans le processus de prise en charge et ceci, en temps réel », explique le Pr Pierre-Yves Benhamou.

De nouvelles applications connectées voient le jour permettant de consulter et de conserver les mesures de glycémie sur son téléphone portable, sa tablette ou son ordinateur. C'est le cas par exemple de la nouvelle application OneTouch Reveal® et du lecteur de glycémie OneTouch Verio Flex™. En effet, les glycémies sont transmises automatiquement par Bluetooth® et ne sont plus stockées uniquement sur le lecteur mais également sur un serveur sécurisé.

Pour le Pr Benhamou, un lecteur de glycémie connecté à une application « présente de nombreux avantages. Cela permet au patient d'augmenter son autonomie par rapport à sa maladie et son traitement. Il ne faut pas négliger non plus l'aspect ludique d'une appli-

cation. La santé fait partie des domaines où on peut effectivement jouer sur cette fibre-là pour augmenter la motivation du patient ». Via cette nouvelle application, les patients auront accès à de nouveaux outils (carnets électroniques, présentation des données sous forme de graphique, détection automatique des tendances glycémiques) qui pourront faciliter la compréhension des données.

Données partagées

Côté médecin, l'application garantit de toujours disposer d'informations objectives au moment de la consultation. « Nous pouvons visualiser les résultats via l'interface médecin ou encore sur le téléphone portable du patient. » Sans oublier que le patient, s'il le souhaite, peut partager ses résultats avec son entourage. Pour les parents d'enfants diabétiques, cette fonction consti-

tue une aide précieuse afin de gérer les glycémies de leur petit.

Autre avantage, cette application pourrait permettre de piloter de manière précise son diabète. « Ce n'est pas uniquement un outil qui affiche des résultats bruts de glycémie. Il analyse également de manière statistique l'ensemble des données et fournit des tendances au patient. Par exemple, il pourra savoir qu'à tel ou tel moment de la journée, il se trouve régulièrement en hypoglycémie. Autant d'informations qui pourront s'avérer très utiles au moment de la consultation ». En conclusion, le Pr Benhamou estime que les objets connectés permettent réellement d'aider les patients dans la gestion quotidienne de leur maladie. « Ils gagnent en autonomie et se sentent de plus en plus acteurs de leur santé. »

D.S.

L'amblyopie, à dépister précocement

Environ 10% des enfants de moins de 5 ans souffrent de problèmes de vue. Parmi ceux-ci, l'amblyopie reste méconnue. Pourtant, dépister et traiter ce trouble visuel précocement est essentiel. La vue de l'enfant en dépend. Explications sur ce défaut à l'occasion de la journée mondiale de la vue, le 8 octobre 2015.

Normalement, les deux yeux transmettent chacun leur propre vision d'une image au cerveau. Pour un développement visuel harmonieux, chaque œil doit envoyer une image de bonne qualité, identique à celle de l'autre œil et les deux yeux doivent regarder au même endroit. Si le cerveau visuel reçoit une image anormale, floue ou décalée venant d'un œil – due à un trouble de la réfraction, un strabisme, une opacité ou une lésion –, il va neutraliser les messages provenant de cet œil pour ne développer que la vision de l'œil sain. Résultat : l'œil ainsi délaissé est appelé amblyope. C'est-à-dire qu'il ne travaille plus et donc les connexions nerveuses entre lui et le cerveau dégénèrent, et il devient aveugle. Un traitement

efficace avant 6 ans est conseillé. En général, l'autre œil voit bien. Alors, l'enfant ne se plaint de rien. C'est pourquoi le pédiatre ou le médecin traitant doit tester la vue des petits très précocement. En effet, si l'amblyopie est découverte durant les premières années de vie, en tout cas avant 6 ans, on peut la traiter. A l'inverse ce qui est perdu après 6 à 8 ans le sera de manière définitive. Aucun traitement, aussi moderne soit-il, ne permettra de réparer le trouble. Le test consiste à cacher alternativement un des deux yeux et de demander à l'enfant de regarder un objet qui l'intéresse. Il doit être reproduit plusieurs fois. Si l'enfant résiste à l'exercice, cela peut suggérer qu'un de ses yeux voit mal. Pour traiter ce trouble, le bon œil est occulté par des pansements adaptés. Ainsi, l'œil amblyope peut prendre le dessus et développer son lien avec le cerveau. Le plus souvent, des lunettes correctrices sont également nécessaires. D'autres traitements sont utilisés en relais pour éviter la récurrence : l'occlusion partielle, les filtres et les pénalisations optiques.

D.S.

Un diagnostic complexe pour la paralysie cérébrale

En France, la paralysie cérébrale infantile concerne 1 naissance sur 450. Soit 1 toutes les 5 heures. D'où vient cette maladie ? Quels en sont les symptômes ? Le point à l'occasion de la Journée mondiale de la paralysie cérébrale, organisée ce mercredi 7 octobre.

« Maladie très fréquente et pourtant ignorée de tous, la paralysie cérébrale infantile est la première cause de handicap moteur de l'enfance », explique le Dr Alain Chatelain, président de la Fondation Motrice en France. Chaque année, cette pathologie – contre laquelle aucun traitement n'existe – atteint 1 800 nouveaux nés. A l'occasion de la journée mondiale dédiée ce mercredi 7 octobre, la Fondation Motrice prévoit :

L'opération microDON organisée les 9 et 10 octobre à Paris. Le principe, soutenir la Fondation via un don de 2 euros à la caisse du supermarché Monoprix (Avenue de France) ; Une vidéo en ligne sur Youtube pour mieux saisir les enjeux liés à la paralysie cérébrale. Des rubans verts disponibles au siège de la Fondation, à porter en guise de symboles !

Quels en sont les symptômes ?

Cette maladie se caractérise « à la naissance ou au cours des premières années de vie de l'enfant par des lésions au niveau des neurones cérébraux », précise l'INSERM. Dans les six premiers mois, le diagnostic est complexe à poser. Les signes évocateurs peuvent être confondus avec d'autres pathologies : des positions insolites (tendance à privilégier un côté du corps), un strabisme, un retard de croissance, des convulsions, une fonte musculaire, ou un début de surdité (difficile à repérer chez un tout petit). En grandissant, ces troubles du système nerveux se traduisent par une diminution des capacités intellectuelles, des fonctions de coordination et de la force musculaire. Au total, 125 000 Français vivent avec des séquelles liées à la paralysie cérébrale.

Des facteurs de risque spécifiques

Les nourrissons prématurés ou ceux d'un poids plus faible que la normale sont les plus exposés. Une infection (rubéole, toxoplasmose, herpès...) chez la mère pendant la grossesse, l'exposition à des substances toxiques du fœtus dans l'utérus, un accouchement complexe (présentation en siège) ou encore une jaunisse sévère à la naissance favorisent la survenue d'une paralysie cérébrale.

D.S.

Plaisirs de la table

Sous-espèce appartenant à la famille des «Amaranthaceae », la plante est cultivée essentiellement pour ses racines charnues et est utilisée comme légume. Toutefois, ce qui n'est pas répandu, c'est le fait que la betterave, l'une de ses espèces, est employée dans la production de sucre. Découvrons-la ensemble.

Les scientifiques, dont les études poussées sur cette plante ont permis de comprendre qu'elle était destinée à de multiples usages, poursuivent leurs recherches sur le système de reproduction d'une plante qui conserve donc aussi une part de mystère.

Jusqu'ici trois principales espèces de betterave sont les plus fréquemment rencontrées dans le monde, mais il y en aurait bien d'autres. Les trois types courants de betterave sont la betterave sucrière (riche en saccharose), la betterave fourragère et celle appelée potagère ou racine rouge, ou encore carotte rouge.

Mais une quatrième, peu connue, existe aussi même s'il ne s'agit que d'une plante cousine : la crapaudine, une variété rustique de couleur rouge-noire.

Pour la première espèce, on retiendra que c'est un type de betterave qui est très riche en sucre, d'où son exploitation dans les industries de production de sucre. De couleur blanche et avec des racines très enterrées par rapport aux autres, la sucrière n'est pas seule dans sa catégorie : un classement les distingue entre les fortes en teneur sucrière et les plus légères. D'autres part, ce même classement indique la résistance du genre à des maladies telles que la rhizomanie, le rhizoctone brun ou à la nématode.

Propriétés et production

Fortes en vitamine C et A, la betterave qui ferait penser à la patate douce de chez nous possède autant de sources d'éner-

La betterave, vous connaissez ?



gie. Son association en cuisine, au quotidien, n'est pas à totalement négliger. En effet, elle est riche en fibres, acide folique, antioxydant, et dans ses racines on retrouve la présence de la bétanine. En plus, la betterave renferme du nitrate qui, une fois consommée, finit par se transformer en nitrites grâce aux bactéries présentes dans la bouche de l'être humain. Ces nitrites sont fort importants pour l'homme, vu leur implication dans le procédé de vasodilatation et de fluidification du sang, améliorant ainsi l'afflux du sang dans certaines zones du cerveau.

A bientôt pour d'autres découvertes sur la betterave et sur tout ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 2 avocats bien mûrs
- 4 cuil. à soupe de sucre fin
- 500 ml de lait frais
- 1 cuil. à café d'eau de fleur d'oranger
- 100g de bananes
- 2 citrons verts (pour la décoration)
- L'arôme de vanille

PRÉPARATION DE LA RECETTE

- Laver les avocats, les peler et ôter le noyau. Séparément, éplucher et couper les bananes.
- Mettre les avocats coupés en morceaux et les bananes dans le bol à mixeur.
- Verser dessus la moitié du lait et mixer.
- Verser enfin tout le reste des ingrédients et mixer le tout. Conserver au frais quelques heures et c'est prêt !

Bonne dégustation !

SA

Milkshake à l'avocat



MUSIQUE

Montana Kamenga décide de chanter pour Dieu

L'artiste musicien Montana Kamenga dit « Sommet des sommets » vient de grossir le rang des artistes musiciens qui se sont convertis en Christ.

Après le revirement presque inattendu de Christian Kimbukusu, patron de La Viniora Esthétique, qui a opté pour la musique chrétienne, c'est au tour de Montana de lui emboîter le pas. L'ancien sociétaire de Quartier Latin devenu par la suite leader de son propre groupe « Staff Influence » vient, en effet, de prendre ses distances vis-à-vis de la musique dite profane. Déjà, il est en studio où il est train de peaufiner son prochain album aux senteurs spirituelles. Le chanteur attendrait, d'après des sources, la sortie de cet opus pour annoncer à la face du monde sa reconversion.

Il se fait de plus en plus rare dans les médias, n'aborde cette question que sur le bout des lèvres. Une façon, peut-être, d'entretenir un certain mythe sur sa mutation artistique qui, déjà, fait couler beaucoup d'encre et de salive. Rien, jusqu'à cette métamorphose artistique ne prédisposait l'artiste à cette nouvelle vie. Tant bien que mal, il assurait la promo de son dernier opus « bébé Boucthou » qui, progressivement, prenait du relief dans l'espace musical kinoïse. A en croire des milieux proches de l'artiste, son heure aurait sonné pour servir son Dieu. Justification simpliste

balayée d'un revers de main par certaines langues qui pensent que Montana vient de jeter l'éponge juste après s'être rendu compte de son impuissance dans une arène musicale où il n'a plus sa place. A côté du tandem Fally Ipupa-Ferre Gola, ses anciens coéquipiers dans Quartier Latin, il accuse un grand retard. Après le vol de ses biens dont il avait été victime à sa résidence de Lemba, le destin de cet artiste ayant fourbi ses armes aux côtés du général Défao dans Big Star, a vite basculé. Sans producteur ni sponsor, Montana était obligé de puiser dans son tirelire de quoi financer



ses propres activités. Ses prestations dominicales avec son groupe « Staff Influence » à l'Hôtel « La Crèche » de Matonge situé dans la commune de Kalamu étaient loin

de résoudre le problème. Peut-être que la musique chrétienne pourrait lui donner ce qu'il n'a pu obtenir de l'autre côté de la manche.

Alain Diasso

Horoscope du 10 au 16 octobre 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous voilà dans de bonnes conditions pour vous jeter à l'aventure. Entouré et encouragé, votre quotidien brille mais vous devez de prendre des initiatives pour continuer d'en profiter pleinement. Du changement en vue, cela vous stimule et vous pousse à aller de l'avant.



Lion
(23 juillet-23 août)

Belle impulsion pour vos projets professionnels, les choses bougent dans le sens voulu et la finalité que vous apercevez vous satisfait. Tout cela semble bien stable mais prenez garde à ne pas mettre la charrue avant les bœufs car cela pourrait se retourner bêtement contre vous.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Il est temps pour vous d'observer avec minutie ce qui se passe autour de vous. Certains vous nuisent et vous détournent de vos objectifs. Cherchez à analyser avec un sens critique ce qui se joue parfois même derrière vous. Votre vie sociale vous stimule, les rencontres sont multiples.



Taureau
(21 avril-21 mai)

On a parfois du mal à vous suivre. Vous avez jeté des lignes, voilà que vous les rappelez. En agissant ainsi, la confiance que votre entourage vous accorde commence à s'effriter. Montrez-vous fiable, faites preuve de logique et de réalisme, vous éviterez quelques soucis personnels.



Vierge
(24 août-23 septembre)

De belles opportunités s'offrent à vous dans le domaine professionnel, vous devrez faire preuve d'organisation et de discernement avant d'accepter certaines propositions. L'heure est au changement et aux nouvelles perspectives. Restez actif et communiquez pour obtenir toutes les réponses à vos questions.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Du changement pour les Verseaux tourmentés. Des situations en apparence compliquées se tassent et les réponses apparaissent comme des évidences. Vous voilà soulagé, vous faites preuve de légèreté et vous verrez que naturellement vos requêtes trouvent des solutions et des réponses positives.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous serez impulsif, écoutez vos émotions mais faites preuve de suffisamment de jugement pour ne pas vous tromper. Vous êtes sur la bonne voie, il vous faut parfois souffler avant de vous prononcer. Un peu de recul et vous serez dans les meilleures dispositions pour vous jeter à l'eau.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Vous laisserez parler votre créativité, sans filtre. Cette dynamique vous emmène à la découverte de bien des nouveautés et vous donne du ressort pour vos initiatives personnelles et professionnelles. La chance vous sourit, c'est le moment de vous laisser aller à de nouveaux défis.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous êtes particulièrement bien entouré, une réunion familiale vous donne les clés et la confiance pour en découdre avec vos tracas quotidiens. Gardez ce positivisme, conservez-le du mieux que vous pouvez car vous aurez beaucoup à en gagner, particulièrement dans le domaine amoureux.



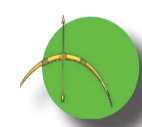
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Certains dans votre entourage cherchent à vous infantiliser, cela car vous semblez vous complaire dans ce rapport avec les autres, particulièrement dans votre vie sentimentale. Vous souffrez d'une certaine insécurité et le plus judicieux serait de prendre le taureau par les cornes plutôt que d'accumuler des situations litigieuses.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Le mois se place sous les signes de la découverte et de l'aventure. Ne négligez pas un temps de préparation si vous vous apprêtez à voyager. De belles propositions seront à considérer très sérieusement car elles pourraient guider votre vie différemment. Faites preuve d'humour pour aborder des situations



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Vous avez des idées, vous faites preuve d'initiative, mais les résultats ne sont pas là. Revoyez votre méthodologie et repensez votre champ d'action, il semblerait que des défaillances persistent à ce niveau-là. Les célibataires s'apprentent à faire une rencontre déterminante et décisive.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 11 OCTOBRE 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Hôpital Makelekele
- Jireh Rapha
- Pharmacie du Djoué

BACONGO

- Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

- Carrefour
- Christale
- Trésor
- Van ver Veecken

MOUNGALI

- Destin
- Rond-point Moungali
- Zoo
- Mariale

OUENZE

- Intendance
- Jéhovah Nissi
- Rond-point Koulounda
- La Victoire
- La Clémence
- Daphné

TALANGAI

- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU

- Médiine PK Mfilou
- La base